



# Un match de boxe intérieur

Le philosophe américain **John Perry** s'est fait connaître du public français par un savoureux essai, *La Procrastination*. Mais il est aussi un spécialiste de l'« acrasie », ou faiblesse de la volonté. Pour lui, si nous agissons souvent en dépit du bon sens, c'est d'abord parce que nous sommes divisés et que nous abritons bien des luttes.

Propos recueillis par **Alexandre Lacroix** et **Samuel Webb**



© Bombona XL - © 2013 Camilla Valdez

## Qu'est-ce qui nous pousse en général à agir ?

**John Perry :** Vaste question ! Prenons un exemple trivial : supposons que je me promène rue des Écoles, à Paris, et que j'aperçoive un stand de crêpes. Cela éveille en moi un désir. Ce désir n'est pas quelque chose d'abstrait ; il s'agit d'un événement, d'une perturbation localisée quelque part dans mon cerveau, qui surgit dans ma conscience. Tout à coup, j'ai envie d'une crêpe à la cannelle. Ce désir met aussitôt en éveil mon imagination : j'imagine la saveur et la consistance de la crêpe à la cannelle dans ma bouche. Comme ce serait bon d'en manger une ! Cependant, ce désir ne suffit pas à lui seul pour que je me mette à agir, il faut en plus qu'il y ait en moi certains savoir-faire et certaines croyances. Du côté des savoir-faire, comme je suis à Paris, il faut que je sache dire : « Donnez-moi s'il vous plaît une crêpe à la cannelle » en français, j'ai donc besoin d'une compétence linguistique minimale pour me faire comprendre. Du côté des croyances, il faut aussi que je pense à avoir des euros dans mon porte-monnaie, car je ne pourrai pas acheter cette crêpe avec des dollars. Ce mélange de désir, de savoir-faire et de croyances, qui est indispensable à toute action humaine, est ce que j'appelle un « complexe de motivation ».

## Quelle est la place de la volonté dans tout cela ?

Je suppose qu'on peut parler de volonté au moment du passage à l'acte. Car un complexe de motivation

n'est pas encore une volition. Je m'explique en revenant à mon exemple : supposons que j'aie envie d'une crêpe, mais que j'aie également envie de perdre du poids. Le désir d'une crêpe est tout à fait soudain, le désir de perdre du poids est une vieille histoire. J'ai toutes les raisons de croire que manger une crêpe va m'empêcher de maigrir. Il y a donc un deuxième complexe de motivation qui entre dans la danse. Il va peut-être l'emporter, me convaincre de tourner les talons et de m'éloigner du stand... Bref, il y a en moi deux complexes de motivation contradictoires – manger une crêpe, garder la ligne – qui combattent chacun pour devenir ma volonté. Chacun de ces complexes entend envoyer un message à mon corps et être obéi. Chacun d'eux veut contrôler la même chose – mes bras, mes jambes, ma bouche. Il est clair qu'ils ne peuvent tous les deux l'emporter en même temps. Celui des deux qui l'emportera dans la bataille deviendra ma volonté. À mon sens, il ne s'agit pas vraiment d'une décision rationnelle mais plutôt une bagarre. Tout se passe exactement comme dans un match de boxe. Deux complexes de motivation entrent sur le ring. Parfois, l'un des deux est rapide et gagne tout de suite par un crochet fracassant. Dans ce cas, ma crêpe est déjà en train de cuire sur la plaque chauffante avant même que mon désir de rester svelte ait pu esquisser la moindre parade. Il est K.-O. ! Parfois, le combat est long et dure plusieurs rounds. Et, parfois, l'arbitre doit

>>>